



ÇA C'EST... PARIS!

Armelle Héliot

LES FANTÔMES DE FAVART

CHRISTIAN BOLTANSKI
ET SES AMIS À L'OPÉRA COMIQUE.

Un vent froid tourbillonne sur la place Boieldieu déserte. C'est par l'entrée des artistes que l'on pénètre dans le bâtiment enveloppé de palissades. Déjà les premiers visiteurs sont équipés, charlotte et casque à lampe sur le crâne. Attention, travaux ! Une cinquantaine de personnes s'apprête à pénétrer au cœur du chantier de l'Opéra Comique. Au seuil de cette étrange traversée imaginée par Christian Boltanski, sur une composition de Franck Krawczyk et des lumières de Jean Kalman, on s'interroge. Ce n'est pas la première fois que ces trois artistes concoctent ensemble un de ces moments suspendus dans lesquels les arts du temps et de l'espace, pour reprendre les expressions de Boltanski, se liguent. Ils ont travaillé de concert au Châtelet, au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, notamment. Que nous réserve *Pleine nuit* ? On passe une petite porte par grappe de deux ou trois. Immédiatement on est saisi par une odeur particulière. Murs, sols, escaliers sont gainés de plaques d'aggloméré. Tout juste devine-t-on les espaces si souvent frayés. Derrière des polochons de plastique noir, des jeunes gens veillent, masque de papier flottant sur le visage. Des néons balisent le par-

cours. Décompte des heures. C'est en une demi-heure que peut s'accomplir ce chemin initiatique. Parfois, sur une marche, sur une chaise, est installé un musicien. Lui aussi vêtu de noir. Les cuivres scintillent et l'on se recueille un moment. Un peu plus loin un cortège de musiciens montre la route. On pense à Tadeusz Kantor et à sa *Classe morte*.

Seule, face à des petites chaises sur lesquelles on peut s'asseoir, une chanteuse. Est-ce le bureau directorial où Jérôme Savary aimait recevoir ses invités prestigieux à l'entracte ? La soprano Leïla Benhamza ajoute à l'envoûtement léger et à la gravité.

Les explorateurs ne cessent de prendre des photos, incapables qu'ils sont de goûter cette plongée magique, comme un moment unique. Soudain, on reconnaît la cage de scène. Les boudins de plastique noir pendent aux cintres. Les lumières vous enveloppent, l'éclat des lampes vous aveugle.

Olivier Mantei, directeur de l'Opéra Comique, est là. Il a décidé de cette *Pleine nuit* pour que l'on ne perde pas le contact, pendant la fermeture. On se croirait sur un grand navire. La salle est encombrée d'un échafaudage métallique. On y grimperait bien. Chut ! Qui sont les fantômes ?